

# Le gouvernement veut encadrer l'entrée à l'université dès 2018

► Après les dysfonctionnements constatés cette année, le gouvernement présente, lundi 30 octobre, son projet de réforme de l'entrée

dans l'enseignement supérieur

► Dans un entretien au « Monde », Edouard Philippe, le premier ministre, et

Frédérique Vidal, ministre de l'enseignement supérieur, détaillent les mesures

► Refusant de parler de sélection, le gou-

vernement évoque un système de prérequis, baptisés « attendus », pour intégrer une licence

PAGES 6-7



A Matignon, le 29 octobre.  
BRUNO FERT POUR « LE MONDE »



# Universités : « Pour chaque licence, des attendus seront définis »

Fin de l'algorithme APB, aide à l'orientation au lycée, critères d'admission à la fac, mais poursuite d'études assurée... Le premier ministre, Edouard Philippe, et la ministre de l'enseignement supérieur, Frédérique Vidal, détaillent la réforme de l'entrée à l'université

## ENTRETIEN

**I**l ne restait plus au gouvernement qu'à trancher, c'est chose faite. Au terme d'une concertation lancée lundi 17 juillet avec les représentants de la communauté éducative, le premier ministre, Edouard Philippe, et la ministre de l'enseignement supérieur, Frédérique Vidal, annoncent une réforme d'ampleur à l'entrée à l'université pour 2018.

Pour mettre fin au tirage au sort, pratiqué jusqu'ici pour départager les candidats en licence lorsque le nombre de places y est insuffisant, le gouvernement va mettre en place un système de prérequis – des « attendus » – à l'entrée de l'université, tout en refusant de parler de sélection, chaque bachelier devant se voir proposer en fine une place dans l'enseignement supérieur. Pour accompagner cette réforme, 500 millions d'euros seront débloqués sur le quinquennat.

**Manque de places et de moyens, tirage au sort, échec en licence... L'université craque de partout. Quelles mesures comptez-vous mettre en place à la prochaine rentrée ?**

**Edouard Philippe** L'idée de notre réforme est de réparer un dispositif qui a fonctionné, mais qui ne fonctionne plus. L'entrée à l'université crée une immense insatisfaction, un sentiment de gâchis et de colère dans les familles, parce qu'une série de promesses faites aux lycéens ne sont plus tenues. Notre système consiste, avant tout, aujourd'hui, en une sélection par l'échec – le taux d'échec à l'issue de la licence est de 60 % –, tandis que le tirage au sort est devenu un élément déterminant dans l'affectation à l'université, indépendamment du travail et du mérite. Tout le monde est conscient que nous ne pouvons continuer comme ça.

**Frédérique Vidal** Le cœur du plan que

nous présentons aujourd'hui, c'est la réussite de chaque étudiant. Porter 80 % d'une classe d'âge au bac a été une avancée majeure, car nous avons besoin d'une jeunesse mieux formée. Mais cette généralisation de l'accès à l'enseignement supérieur n'a pas été suffisamment anticipée et la réalité est qu'elle n'a pas produit les effets escomptés : nous n'avons pas démocratisé notre enseignement supérieur. L'idée n'est pas seulement que tout le monde entre à l'université, mais surtout que chaque bachelier entre dans l'enseignement supérieur et puisse en sortir avec un diplôme !

Après des semaines de concertation avec l'ensemble des acteurs, nous allons mettre en place un « Plan étudiants » global qui va de l'orientation au lycée jusqu'à l'accompagnement dans l'enseignement supérieur, sans oublier les conditions de vie des étudiants. Un projet de loi sera présenté en conseil des ministres, le 22 novembre.

**L'une des pistes de votre réforme consiste à mieux informer et orienter les lycéens. Comment allez-vous faire ?**

**E. P.** Lorsqu'on est lycéen, choisir sa filière est extrêmement difficile. Certains savent ce qu'ils veulent devenir, d'autres n'en ont aucune idée. C'est pourquoi nous voulons que l'accompagnement tout au long du lycée soit renforcé. Pour procéder à cet accompagnement individuel, il y aura, dans chaque classe de terminale, deux professeurs principaux. Une mesure simple qui s'appliquera dès le mois de décembre.

Dès le premier conseil de classe de terminale, les professeurs feront leurs recommandations à chaque lycéen. Puis, il donnera un avis personnalisé à la fin du deuxième trimestre sur les vœux, qui sera transmis aux universités. Ces conseils et ces recommandations n'ont pas vocation à décourager les jeunes. Au contraire, ils visent à encourager ceux qui s'autocensurent.

Pour aider les lycéens, 3 000 « étudiants

ambassadeurs » en service civique – ils sont en cours de recrutement – iront dans les lycées. Les universités proposeront des journées voire des semaines d'immersion dans leur établissement. Et deux semaines de l'orientation seront organisées en terminale.

**Concrètement, comment l'entrée à l'université se passera-t-elle ? Avez-vous abandonné l'idée d'instaurer des prérequis dans chaque filière ?**

**F. V.** Pour chaque licence, des attendus seront définis au niveau national. Les universités pourront, selon leurs spécificités, les adapter pour chaque formation. Désormais, l'université pourra répondre « oui » au lycéen, ou bien « oui, si ». Dans ce second cas, elle lui proposera un parcours personnalisé, en fonction de la nature de son bac (général, professionnel ou technologique), de sa motivation, de son projet. Même ses activités extrascolaires pourront appuyer sa demande. Si l'université considère que le candidat ne répond pas aux attendus pour accéder à telle ou telle formation, le lycéen pourra, par exemple, rejoindre une année préparatoire intégrée dans la filière choisie.

Concernant les filières sélectives (classes préparatoires, BTS, IUT, double licence...), le système actuel d'admission restera le même.

Le baccalauréat reste donc bien le passeport d'entrée dans l'enseignement supérieur. Les étudiants seront libres de choisir la filière d'étude qui correspond le mieux à leur projet. En revanche, le choix du parcours qu'ils devront emprunter devra être défini avec l'université. L'idée est de faire confiance au lycéen et de l'accompagner pour qu'il fasse les meilleurs choix en fonction de ses souhaits. En contrepartie, nous lui demandons de faire confiance à l'université qui lui proposera le meilleur chemin pour réussir.

**Que se passera-t-il dans les licences où le nombre de places restera insuffisant par rapport à la demande, et où était**



## jusqu'à pratiqué le tirage au sort ?

**F. V.** Nous allons augmenter le nombre de places dans ces licences dites « en tension » dès la prochaine rentrée (Staps, psychologie...). Par ailleurs, si dans une licence le nombre de places s'avère malgré cela insuffisant par rapport à la demande, le bachelier sera placé en liste d'attente.

Si, à l'issue de la procédure, il n'a pas eu de place dans les différentes formations qu'il demandait et se trouve toujours sur liste d'attente, des commissions seront mises en place sous la présidence du recteur, avec des représentants de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur. Celles-ci devront alors lui proposer une formation, selon son projet d'études, en s'appuyant aussi sur ses résultats du bac.

## Quel système allez-vous mettre en place pour remplacer la plate-forme d'Admission post bac (APB) ?

**F. V.** Nous allons lancer une consultation en novembre pour choisir le nom de la future plate-forme, qui ouvrira fin janvier. Comme nous nous y sommes engagés, nous allons mettre fin à l'algorithme utilisé jusqu'à présent, qui affectait les lycéens en fonction de l'ordre de leurs vœux et de leur lieu d'habitation. Chaque candidat pouvait y

faire vingt-quatre vœux de formation et devait les classer par ordre de préférence. Avec pour conséquence qu'un lycéen pouvait se voir proposer une place dans une filière qu'il n'avait pas du tout envie de rejoindre. Désormais, chaque candidat pourra faire dix vœux, qu'il ne classera pas. Chacun de ses choix sera examiné par des équipes pédagogiques. Il obtiendra une réponse pour chacun de ses vœux. Les universités se disent prêtes à jouer le jeu.

Par ailleurs, nous allons augmenter la possibilité de faire des vœux groupés en direction d'une filière. Par exemple, un candidat qui souhaiterait faire de l'informatique verra son dossier transmis à l'ensemble des cursus qui pourraient correspondre à son projet. Aujourd'hui, il reste des places dans des formations qui auraient pu convenir à un candidat, mais dont il ignore l'existence.

Enfin, nous supprimons le critère du lieu d'habitation. Chaque lycéen pourra postuler où il le souhaite, y compris en dehors de son académie. Mais pour éviter une fuite des talents vers certaines métropoles ou bien des mobilités subies, nous allons fixer des pourcentages maximum de mobilité autorisés par formation.

## Quelle forme le « contrat de réussite

## étudiant » évoqué par le gouvernement cet été prendra-t-il ?

**F. V.** Dans chaque université, des directeurs d'études s'occuperont de l'inscription des étudiants. Ils définiront avec eux un parcours sur mesure inscrit dans un contrat de réussite pédagogique. Le temps est venu de prendre en compte la réalité de la diversité des publics qui s'inscrivent à l'université. Certains ont besoin de quatre ans pour y réussir, d'autres à l'inverse peuvent valider plus vite les compétences à acquérir. D'autres encore rejoignent l'université pour préparer des concours. Il faut accompagner chacun d'entre eux au mieux.

Par ailleurs, nous allons ouvrir la possibilité pour un étudiant d'effectuer une année de césure, entre le bac et l'université, avec le statut d'étudiant. Il validera son projet avec l'établissement.

Dans tous les cas, il n'y aura aucune année blanche, chaque parcours permettra de délivrer des crédits *[unité de valeur comptabilisée pour obtenir son diplôme, il faut 180 crédits ECTS pour obtenir une licence]* attestant des compétences acquises. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE BRAFMAN  
 ET CAMILLE STROMBONI



**Edouard Philippe et Frédérique Vidal, le 29 octobre, à Matignon, à Paris.** BRUNO FERT  
 POUR « LE MONDE »